

Athènes 20 Juin 4

Je n'ai que le temps de vous écrire
un mot mon cher Ami le bateau va
partir. vous saurez par M. Caracaciani
les détails de la crise marrocordato qu'on
disait ce matin terminée et qui ne l'est
pas - si elle eut fini par une com-
binaison telle qu'on l'annonçait M.
Marrocordato perdait sa situation
et il a trop de bon sens pour se
sacrifier au seul plaisir d'être minist.
- ce qui eut été aussi un grand mal
c'est qu'inévitablement vos amis se
réuniraient aux Napistes pour faire
de l'opposition et vous savez ce que
valent les coalitions.

Vos amis ont été parfaits de
sagesse, de prudence, de désintéres-
sement dans toute cette crise ministé-
rielle; je ne leur reproche que de

ne pas assez demander les garanties
auxquelles ils ont droit. Je crois
qu'on vous dira que j'ai raffermi
bien des esprits; j'ai vu tout le
monde. je crois que mon langage
fut et libéral mais prudent a
été bien compris, c'est l'avis de
vos plus intimes.

Quant à votre position elle est
excellente; sans doute en votre absence
plusieurs des vôtres ont déserté,
mais ce n'est rien, vous êtes encore
l'homme du parti national, et
il n'y a que celui-là. le parti
anglais n'est rien, ce sont des
intérêts personnels bien appuyés.
Le parti russe a des racines
plus profondes; mais au fond
l'opinion du pays est unanime.
Il faut des institutions pour
triompher d'un roi entêté et incapable.

pour faire marcher l'adminis-
tration, régulariser les finances
et acheter de chasser les cosaques.
C'est là la pensée commune; la
majorité du parti russe est de
cet avis. J'administre votre pays
plus que jamais; je n'en connais
pas d'aussi facile à gouverner
d'aussi patient, d'aussi monarchique.
L'intelligence, l'ardeur, le désir
d'apprendre et de bien faire
en parlant il ne faut que laisser
marcher. Est-ce bien de cela l'admini-
stration la plus stupide et tran-
soudaine, et je ne sais pas de spectacle
plus triste. Il faut bien se dire
que la difficulté principale vient
du roi et quoiqu'il arrive on n'en
triomphera pas complètement.
J'ai beaucoup causé avec M. Somaki
et M. Heidestan nous nous sommes

entendus sur tous les points.
 M. Lagrené croit que j'ai gâté
 la position; la vérité est que je
 lui ai donné les moyens de la refaire,
 mais je doute qu'il en use; il veut
 avant tout quitter la Grèce.
 Il serait cependant bien facile de rallier
 tout le parti national et d'y faire
 dominer l'influence française.
 Dans peu de jours je partirai pour
 la province.
 — — J'ay sur que j'ai fort
 ramené vos amitiés et ceux de la
 France, mais que fera-t-on de ces
 bonnes dispositions? j'en en
 fais rien, adieu et amitié
 bien vraie —